

Les années de l'exil de Nabyl Lahlou

Le chef et le "sloughi"

Mardi 22 avril 2003, au théâtre Mohammed V de Rabat, Nabyl Lahlou a donné la première de son dernier film "Les Années de l'exil". Ce long métrage est tiré du roman "Enquête au pays" de Driss Chaïbi.

Les années de l'exil, un film réalisé par Nabyl Lahlou, est une libre adaptation du roman "Une enquête au pays" paru aux Éditions du Seuil.

La première a eu lieu au Théâtre Mohammed V de Rabat, le 22 avril 2003.

Synopsis. Le chef de police, Mohammed, savamment interprété par Nabyl Lahlou et son adjoint, l'inspecteur Ali, en bons hommes de loi suivent à la lettre les indications de l'Etat-major de la police. Indications dont le recoupement a mené ce duo infernal par une chaleur de mois d'août chez la famille Aït Yafelmane.

Bavures

Leur mission: rechercher et mettre hors d'état de nuire un soit-disant élément subversif caché dans les montagnes bordant le petit hameau, coupé de toute civilisation, où vit la paisible tribu des Aït Yafelmane.

Il n'empêche, les deux limiers, par leur ténacité, leur détermi-

nation, mettront le village à feu et à sang. Mais c'est compter sans la foi inébranlable de ces montagnards qui finiront par refermer le piège des deux policiers sur eux-même.

Pourtant dès l'entame, l'inspecteur, beaucoup moins impulsif et plus réfléchi que son chef, tentera vainement de raisonner ce dernier. "La parole d'un officiel ne vaut pas le pet d'un sloughi", lui lance-t-il.

Avant d'accepter de mener une enquête auprès des pauvres pour mettre la main sur l'éventuel terroriste, il exige un écrit de son chef. Nabyl Lahlou, à travers une approche fine, tente de ressortir le jeu des intérêts dans les rangs de la police, les "grosses bavures", "les erreurs accidentelles". Le cinéma de Nabyl Lahlou est cru. Il ne met pas de gants pour aller au fond des choses. Ses exactions sur les pauvres populations du village de Aït Yafelmane sont une démonstration du pouvoir sur les gouvernés. Pour un "cinéaste inconnu" comme Nabyl Lahlou, signé un



tel chef d'œuvre donne à réfléchir.

Bien sûr, "Les années de l'exil" de Nabyl Lahlou, inspiré de "Enquête au pays", s'est avéré comme le roman, être une force littéraire et cinématographique visuelle.

Engagement

L'amour de l'auteur pour "Enquête au pays" n'a d'égal que la force de son adaptation au cinéma. Sophia Hadi, Younès Megri, Mohammed Belfkih, Amal Ayouch, Mahjoub Raji ou encore le tout novice du cinéma marocain, Mehdi Piro ont donné du contenu à l'idée du vrai cinéma. Un cinéma que Nabyl Lahlou a toujours rêvé de jouer.

S'il existe une race de cinéastes engagés au Maroc, Nabyl Lahlou en fait sûrement partie. Dix ans après la conception de ce qui sera certainement un succès en salle (Les années de l'exil), son réalisateur est heureux de péter sur ce monde qu'il n'a cessé de dénoncer. □ IN

"Les Jours d'ici", recueil de nouvelles de Siham Benchekroun

Plus vrai que nature

Les Jours d'ici semblent laisser les lecteurs sur leur faim. Ils auraient voulu en avoir plus pour leur argent, parce qu'on quitte cette lecture avec beaucoup de regrets, regrets de ne pas rencontrer davantage de personnages si attachants mais aussi plus vrais que nature, véritables "marocains" puisés tout droit dans le vécu quotidien.

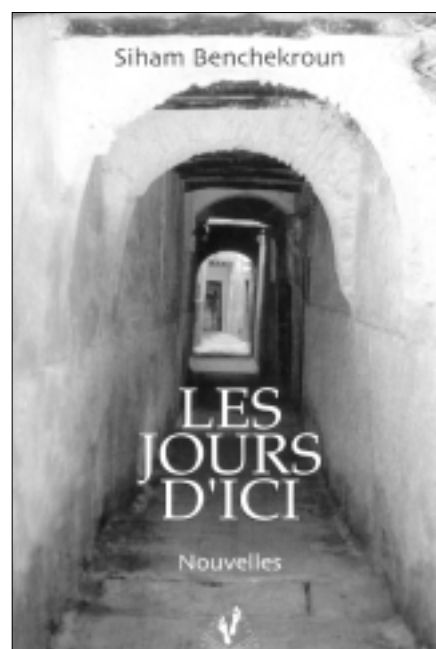
Siham Benchekroun, qui manie le français avec une rare élégance, se défend de faire dans la provocation, ses personnages, plus vrais que nature, n'en sont pourtant pas moins totalement fictifs. Une bourgeoise qui écrit sur les pauvres, ça fait toujours carte postale, mais là, il est difficile de retrouver le regard détaché, le plaisir de voir les autres crever. On s'en sort plutôt avec une impression de malaise. Le jeune paumé qui se fait mécanicien par nécessité ne comprend pas non plus "un rien et ta vie devient plus lourde, comme s'il ne fallait que ce rien pour qu'elle bascule et qu'elle t'écrase".

On a d'ailleurs du mal à croire l'auteur quand il se qualifie de simple personnage qui s'adresse au personnage du lecteur. Pour faire plus vrai que nature, il a sa recette: "Je sors dans la rue, je regarde les gens qui vivent, je regarde les gens morts. Je les épie. Je suis un voyeur. Puis je m'empare de leurs vies, j'usurpe leurs morts et j'en fais des mots." Des mots pourtant qui traitent la réalité au scalpel, qui fouillent dans les tréfonds de l'âme du pays.

Réalité

Ces morceaux choisis de réalités interrogent "le silence des jours", s'insurgent sur "la fête du mort" font dans le "je d'écrit".

Le recueil a une âme, il est écrit avec beaucoup de poésie. Une poésie qui n'empêche pas la cruauté des mots: "Je commets sur des personnes le viol d'en faire des personnages. Je suis comme ceux qui empaillent des animaux pour en fai-



re des objets décoratifs. Je crucifie des existences humaines sur du papier". Subversifs, les mots fouinent, remuent la plume dans la plaie: "Je ne suis pas un

créateur. Je suis un faussaire. Ce que tu trouveras dans les pages qui suivent n'est pas de moi, il vient du monde. Je ne suis qu'un plagiaire de réalité".

Mais beaucoup de lecteurs ne comprennent pas cela et pensent que l'auteur sait quel est le véritable sens de l'histoire. Ses écrits ne sont pas unidimensionnels et leur nature est double ou triple, car, en vérité, c'est là leur richesse. On se demande parfois où est-elle allé chercher tout cela. Le malaise que cause cet état d'incertitude caractérise bien la littérature qui fouille dans les âmes de l'autre, cet autre qui est quelque part, et le plus souvent qu'un autre soi-même.

Les Jours d'ici, de Siham Benchekroun, est un recueil de nouvelles contenant 14 textes généralement très courts, moins d'une dizaine de pages chacun, en moyenne. L'œuvre peut satisfaire le grand public mais convient aussi bien aux lecteurs les plus exigeants.

A consommer sans modération. □

AEA